

## *Un entretien avec une militante du groupe de Chalon-sur-Saône*

*Renée Lefebvre est une militante du Mouvement ATD Quart Monde. Elle fait partie du groupe de La Pierre d'Angle, de Chalon-sur-Saône, depuis de nombreuses années.*

*Elle a vécu une vie très difficile, notamment le placement en raison de la misère vécue dans sa famille.*

*L'animatrice de ce groupe, Michèle Petit, a proposé à quelques-uns de ses membres de réfléchir au thème de l'Université d'été des Assomptionnistes : « Les croyants au défi du dialogue ».*

*Le texte ci-dessous est un extrait de l'interview de Renée, réalisée le 27 février 2013.*

### *Au sujet du dialogue*

#### ***C'est quoi le dialogue pour toi?***

C'est d'aller vers les gens et entamer la conversation. C'est entamer la conversation et ensuite on voit s'ils aiment bien dialoguer ou pas.

#### ***Ce dialogue c'est pour toi ou pour l'autre personne ?***

C'est pour tous les deux : si on veut dialoguer, on voit si la personne est à l'aise. Pour certains c'est plus facile que pour d'autres ; ça dépend aussi des sujets abordés. A certains on fait confiance, d'autres on hésite pour se confier. Quand je suis arrivée à ATD Quart Monde je ne connaissais personne. Au début, c'était difficile et ensuite quand j'ai connu vraiment le Mouvement mon dialogue était plus facile et on s'est fait confiance mutuellement.

Sans confiance, on arrive à rien car on dit des choses personnelles dans le dialogue. Si on va raconter nos vies dehors ça ne va pas car c'est quand même secret. Ce qui est dit à ATD et aux prières n'a pas à être divulguée ailleurs.

A ATD certaines personnes parlent par exemple sur le placement des enfants ou sur les familles d'accueil ou sur leur tutelle ou leur curatelle. Si c'est divulgué ailleurs ils peuvent peut-être avoir des ennuis. Et il faut savoir comment c'est répété, si c'est bien leur mots, il ne faut pas que cela soit déformé.

Pour les témoignages publics des familles le jour du 17 octobre (Journée mondiale du refus de la misère) il y a rarement les noms ou par exemple on change de prénoms. Nous, les prénoms des personnes, on les connaît, mais on le dit pas publiquement.

A ATD, si la personne est d'accord, elle dit son nom.

***Qu'est ce qui existe comme différentes formes de dialogues ?***

Je pense qu'il peut y avoir un dialogue avec les docteurs ou avec les administrations.

***Parler ou dialoguer c'est pareil ?***

Je ne sais pas. Dans les deux cas il faut bien causer !

***Et toi Renée, quels types de dialogues as-tu ?***

Là, par exemple, je pars à Paris pour ATD Quart Monde en tant que militante. Nous partons à trois à la Villette ce week end pour une formation sur le thème : « Nos groupes locaux. » Il y aura des représentants d'autres villes, d'autres régions. J'irai avec C. et G., deux alliés responsables d'ATD à Chalon. On va dialoguer, ils vont nous poser des questions, on va être obligés de répondre.

***Tu pars vendredi, samedi et dimanche pour trois jours d'échanges ; cela te fait un peu peur ou cela te réjouit ?***

Je n'ai pas peur car j'ai l'habitude, j'ai été longtemps déléguée des familles du Mouvement ATD de Chalon.

***Qui t'avait donné cette responsabilité ?***

Cela a été décidé par des volontaires d'ATD Rhône-Alpes dont on dépend ici. En tant que déléguée des familles, j'ai été à Bruxelles à un séminaire sur le thème de la famille avec Romano Prodi, président de la Commission européenne. J'ai été aux Pays-Bas pour un séminaire international, j'étais seule de Chalon à cette rencontre. Il y avait beaucoup de monde, des militants, des alliés et des volontaires ATD. J'ai été une semaine à Montréal pour le 17 octobre, on a travaillé tout le temps. On n'a visité Montréal qu'un après midi où il pleuvait. On travaillait dans la campagne dans un centre ; il y n'y avait pas de magasins, la campagne était jolie. Il y avait le gouverneur de Montréal avec son garde du corps.

***Même si vous avez travaillé tout le temps, gardes-tu un bon souvenir de cette semaine ?***

Oui, il y avait des gens du monde entier, du Pérou, de Madagascar. Il y en avait beaucoup qui ne causaient pas français. On arrivait à se comprendre, rien des fois qu'avec un geste, aux repas. Sinon, il y avait des traducteurs des interprètes. Nous avions des casques sur les oreilles, ça allait bien.

***En dehors des temps de discussion, comment vous pouviez communiquer entre vous ?***

Il y avait comme un courant qui passait entre nous, on se faisait confiance tout de suite, on se liait d'amitié car on avait vécu la même misère.

***Est-ce que tous ces dialogues ont changé quelque chose en toi ?***

C'est depuis que j'ai connu le Mouvement ATD Quart Monde. Comme j'étais de la DASS. J'ai été retirée de ma famille à onze ans ; ils sont venus me chercher à l'école.

***Qui « ils » ?***

L'assistante sociale et la police. Ils m'ont amenée rue Denfert Rochereau à la DASS. Depuis je n'ai jamais revu ma famille, on a été retirées avec ma sœur qui était plus jeune, elle avait environ six ans. On n'a jamais revu notre famille.

***Est ce que tu as des souvenirs de ta famille avant la DASS ?***

La vie était très dure. Il fallait faire les poubelles pour manger. On couchait dehors avec ma mère. J'ai jamais connu mon père, ma mère buvait beaucoup ; c'est moi qui m'occupait comme je pouvais de ma petite sœur. Je rentrais de l'école et on couchait comme dans des caves, une sorte de garage, de squatt, il y a avait des rats qui nous couraient dessus. On couchait dehors l'été car on avait plus chaud dehors que dedans. C'était à Saint Denis Stalingrad.

J'avais onze ans environ et j'avais faim et on allait manger dans les poubelles avec ma petite sœur. Ma grande sœur qui avait 21 ans en avait assez et un jour elle est partie ; on ne l'a jamais revue. J'ai été retirée temporairement avec ma sœur ; maman si elle avait voulu me reprendre, elle aurait pu.

A Denfert-Rochereau on s'appelait RT. J'avais un collier autour du cou avec des perles marron et une médaille avec ce matricule derrière RT: « retirés temporairement », et devant rien. Et ceux qui était abandonnés, ils avaient le même collier mais avec une médaille différente, derrière marqué « A » : abandonnés, devant je ne sais plus.

Avec ma petite sœur, on était placées dans des fermes différentes. Elle s'est suicidée, elle avait 40 ans. Elle s'était mariée et quand son mari est décédé d'un cancer, elle ne se voyait pas toute seule et elle s'est suicidée.

***Dans cette période, il vous arrivait de vous voir ?***

Oui je la voyais mais d'avoir été placée petite, cela lui a fait un choc et elle a dû faire de l'hôpital longtemps. C'est moi qui l'ai recherchée et je l'ai retrouvée. Ils l'avaient placée chez des sœurs à Autun.

***Quand vous étiez dans des familles proches est-ce que vous vous rencontriez ?***

Non, c'était interdit, on se voyait en cachette dans le village à Roussillon-en-Morvan.

***Ces moments, c'était important ?***

Oui, surtout pour ma sœur qui est restée choquée.

***A Denfert-Rochereau, vous y êtes restées combien de temps ?***

Ils devaient trouver des familles d'accueil et nous sommes restées plus de deux mois.

***As-tu gardé des souvenirs d'avant ? Pour toi, ce placement a-t-il été difficile ou comme un soulagement ?***

J'avais un toit, j'avais chaud, j'avais à manger, mais il fallait marcher à la baguette et pour se doucher on nous mettait tous ensemble mélangés, environ cinq filles et cinq garçons. Au départ je ne voulais pas mais on était obligés.

***Tu as été maltraitée ?***

Ce qui m'a marquée, c'est qu'ils m'ont coupé les cheveux pour ne pas attraper des poux. Et les dames n'étaient pas commodes. Il fallait écouter, sinon, je ne sais pas comment j'aurais fini !

Avant qu'ils me trouvent une nourrice, j'ai été ensuite chez des sœurs à cornettes à Autun.

***Qu'est-ce qui t'a soutenue ?******Qu'est ce qui t'a soutenue durant ces années difficiles ?***

Je crois que Dieu me suivait. Franchement, s'il n'y avait pas eu Dieu, je ne pense pas que je m'en serais sortie.

***A quels moments tu as commencé à dialoguer avec Lui ?***

A des moments de ma vie, je disais à Dieu : pourquoi m'as tu abandonnée ? J'avais quinze, seize, dix sept ans et je disais : pourquoi m'as tu abandonnée ? Je voyais des gens plus riches, pas habillés comme moi, qui sortaient des boutiques. Leurs habits me faisaient envie, leurs affaires me faisaient envie et puis j'aurais aimé retrouver ma mère.

***As-tu vécu de bons moments avec ta mère ?***

Malgré que j'aie été retirée de cette misère, elle me manquait affectivement car c'était ma mère, même si j'ai pas eu vraiment de bons moments avec elle. Dans les fermes, c'était dur. Je suis arrivée de Paris dans le Morvan et il y avait de la neige. Le climat était dur et on faisait 8 km dans les bois avec des galoches en bois pour aller à l'école. On était une petite bande, pas tous de la DASS. En arrivant à l'école, il fallait allumer le feu.

***L'instituteur ne chauffait pas avant votre arrivée ?***

Non, c'était à nous de le faire. On allait au patronage tous les jeudis. Je suis restée dans une même famille environ trois ans.

***Est-ce que tu gardé de bons souvenirs de cette famille ?***

Ils étaient gentils, ils voulaient m'adopter. Ils ne pouvaient pas car je n'étais pas abandonnée. Ils étaient gentils avec moi et avaient déjà sept enfants dont certains étaient grands et mariés.

***Crois-tu que des familles d'accueil faisaient cela parfois pour avoir des revenus ?***

Ils faisaient pas ça pour l'argent car ils avaient par mois 15 ou 16 francs par enfant. C'était presque rien et si cela avait été pour l'argent, ils ne m'auraient pas gardée.

C'était dur d'aller traire les chèvres, d'aller s'occuper des animaux tôt le matin.

***C'est quoi tes plus beaux souvenirs avec cette famille ?***

Je m'étais attachée avec un petit poulain.

Au début la dame elle voulait que je l'appelle maman et un jour je lui ai dit « vous n'êtes pas maman ». Cela lui a fait quelque chose. Elle aurait aimé que je lui dise « maman » et elle n'était pas ma maman et j'ai connu ma maman. Je lui disais « Madame ».

***Tu as recherché ta maman ?***

Oui, quand on m'a mise au travail chez un docteur vers 16 ans. A 14 ans, j'ai été dans une école ménagère à Tours un an à deux ans. A seize ans on m'a mise à travailler ; à cet âge je ne savais pas m'occuper des enfants.

C'était dur avec la dame du docteur, je devais faire la cuisine et une autre faisait le ménage. Cette femme de ménage m'a proposé que j'écrive à maman avec le peu que je me rappelais de l'adresse et elle essaierait de lui faire passer mon courrier.

J'ai reçu une réponse de maman qui était à l'hôpital. Et ma patronne, elle fouillait dans ma chambre car elle a trouvé ma lettre. Elle m'a donné une claque, a gardé cette lettre et a dit qu'elle irait trouver le directeur de la DASS. Un peu de temps a passé et elle a été le trouver car je n'avais pas le droit de correspondre. Je ne croyais pas qu'elle le ferait ! J'ai reçu une lettre du directeur de la DASS et j'ai dû aller le voir, je me suis prise un savon : il m'a dit que si je lui récrivais, j'irais en maison de correction.

Dans sa lettre maman m'a dit qu'elle avait eu un accident et qu'on avait dû l'amputer. Ensuite, je n'ai plus osé lui écrire, cela a été fini.

***Et pourquoi as-tu crié vers Dieu ? Comment est-ce venu en toi ?***

J'en avais entendu parler au patronage les jeudis ; c'était avec des prêtres. Ils nous parlaient de Dieu. Ils connaissaient bien la situation des enfants et ils étaient gentils.

***Ensuite comment as-tu cheminé avec Dieu ?***

A un moment ça allait mieux : je travaillais, je me suis mariée. J'ai dit à Dieu : « tu m'as aidée à m'en sortir. » Je l'ai remercié pour mes enfants. Ensuite, je suis redescendue presque au même niveau.

J'ai divorcé après presque 18 ans de mariage. Je me suis retrouvée à la rue avec les enfants. On a été relogés avec mes enfants dans un foyer, à l'Ecluse, presque un an. C'était un passage. Après, il fallait chercher un appartement. J'ai trouvé un logement, du travail par les gens de l'Ecluse.

ATD Quart Monde, c'est après que j'y suis allée, par une religieuse : Jeannette Grâce à ATD j'ai connu mes droits, j'ai appris à me défendre, j'ai eu une vie plus agréable avec des amis, j'ai eu l'impression que Dieu était venu vers moi. Après, je me suis dit que finalement il a toujours été avec moi, qu'il me traçait le chemin à suivre, il m'a montré le bon exemple.

Après, j'ai eu un accident de voiture, la voiture était pliée ; ils ont mis une heure et demie pour m'en sortir et je suis restée plus d'un mois dans le coma. J'en suis ressortie avec des douleurs à la tête mais vivante. Si je suis vivante il y a bien un Dieu qui a sans doute dit « c'est pas ton heure » : j'avais encore beaucoup de choses à accomplir sur la terre.

***Dans la personne de Jésus qu'est ce qui te touche le plus ?***

C'est le partage aux autres par la multiplication des pains.

***Qu'est ce que le groupe de prière t'apporte ?***

Le groupe de prière Chrétiens du Quart Monde, ça m'a appris à mieux connaître Dieu comme il faut. J'ai connu vraiment Dieu quand on parle des textes, des Evangiles. Et puis quand on prie ensemble, on a plus de poids dans notre prière.

***Les croyants au défi du dialogue******Comment tu comprends ce titre ?***

Par exemple d'aller à la rencontre de quelqu'un, avoir un projet Comme avec ATD on a le projet d'aller vers les personnes les plus seules. On va avec les plus isolés dialoguer pour tâcher de les faire sortir, les aider à rejoindre un groupe ATD ou la maison de quartier.

Un défi : porter des revues à une grand mère toute seule. C'est un défi que je me suis donnée.

Par exemple je suis très engagée dans la maison de quartier des A. On organise des voyages en région, par exemple visites des traboules de Lyon, après le Parc de la Tête d'Or et une autre fois à Paris.

***Est ce qu'en étant croyante on a plus de force pour dialoguer ?***

Oui, Dieu donne la force et la foi.

Mais ça dépend quel dialogue et avec quelles personnes. Dans les administrations, on ne parle pas le même langage, ils ne nous comprennent pas, on ne comprend pas ce qu'ils disent, on n'a pas le même langage, ils emploient des termes à eux.

Par exemple, les docteurs, on ne comprend pas ce qu'ils nous disent, ils emploient des termes techniques. Une fois j'ai dit à mon docteur que je ne le comprenais pas et il a dit « excusez moi » et a employé des mots plus simples.

***Est ce que les gens dialoguent entre religions et cultures différentes ?***

Pour moi, avec les autres religions je ne fais pas de différence. Dans ma montée d'escalier, il y a des portugais, des arméniens, des marocains, des algériens, des gens d'Afrique noire.

***Et cela se passe bien ?***

Oui pas de problèmes. Avec la famille marocaine au début, c'était pas facile car ils ne causaient pas le français, maintenant il ont progressé. La dame et son mari chaque fois qu'ils me voient, ils m'embrassent. Ils m'invitent des fois pour le thé. A la maison de quartier, il y a des petits déjeuners tous ensemble avec des gens de toutes nationalités. Il va y avoir un repas sur le thème des îles.

***C'est quoi à ton avis qui vous relie, qui vous unit ?***

Je ne sais pas. C'est des personnes comme nous, ils n'ont pas les moyens. Comme nous ils vivent dans des logements avec des loyers modérés, ils sont simples.

***Est-ce que cette vie est belle ? Qu'est ce que tu attends de la vie aujourd'hui ?***

J'attends qu'il y ait moins de pauvreté car il y a en a de plus en plus qu'il n'y avait pas avant.

***Tu la vois autour de toi ?***

La misère est cachée, ils n'osent pas trop dire. Pourquoi tant de banques alimentaires, de distributions, d'épiceries sociales, de secours populaires ? Je ne trouve pas ça normal.

***Ton rêve ?******C'est quoi ton rêve ?***

Mon rêve si j'avais de l'argent ce serait d'en donner et faire un peu comme le père Joseph.

***Est ce que dans ta vie même sans trop d'argent, tu peux vivre un peu comme le Père Joseph ?***

Disons que le père Joseph, il a fait beaucoup de choses, Mère Thérèse aussi. Sans le Père Joseph ATD ne serait pas ATD.

Quand on parle d'ATD, et qu'on parle du père Joseph, il y a en qui disent : « Encore un truc de curés » et ils ne veulent pas venir. Du coup, maintenant, je parle de Joseph Wresinski et je ne dis pas qu'il est prêtre.

Moi je donnerais de l'argent et je ferais un centre où les personnes pourraient venir dormir et manger, une cité où ils pourraient rester jusqu'à ce qu'ils puissent s'en sortir, rester pas seulement une ou deux nuits mais jusqu'à ce qu'ils s'en sortent, une grande cité : être ensemble un peu comme l'abbé Pierre à Emmaüs : la fraternité.

***Qu'est ce que tu penses du don aux plus pauvres ?***

Les personnes ont leur dignité et n'osent pas aller. Par exemple, elles n'osent pas aller au resto du cœur. J'y avais droit pendant des années. J'aurais dû y aller et je n'osais pas y aller car j'avais honte.

Les alliés ne peuvent pas tout faire. Ils aident les gens, ils font alliance : les emmener, les aider dans leur démarches, mais ils peuvent pas tout faire. Ils ne donnent pas d'argent, on ne nous en donne pas. Il y a en a beaucoup qui croient qu'on donne de l'argent à ATD, et quand ils savent que non, ils s'en vont.

Les cadeaux entre nous, ça peut emmener de la jalousie ; on peut en faire en dehors mais pas trop en groupe.

Je rêve d'une cité où il y aurait le partage sans avoir honte.